

# LES ENFANTS ÉBLOUIS

 **L'ÉCHANGEUR**  
THÉÂTRE RAGNOLET

 **CIE (&) SO WEITER**

LUNDI 02 >> SAMEDI 07 NOVEMBRE 2020

20H30

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE**  
**YAN ALLEGRET**  
**AVEC**  
**YANN COLLETTE**  
**COLLABORATION ARTISTIQUE**  
**ZIZA PILLOT**  
**CRÉATION SONORE ET MUSICALE**  
**YANN FÉRY**  
**LUMIÈRES ET SCÉNOGRAPHIE**  
**PHILIPPE DAVESNE, YAN ALLEGRET**  
**RÉGIE GÉNÉRALE**  
**PHILIPPE DAVESNE**



***« Ma soeur ma soeur ma soeur la porte de la maison laisse la ouverte s'il te plaît, même s'il fait froid, accueille qui viendra, moi je vais prendre l'air, je reviens, je suis dehors, c'est le jour, bien sûr que je marche tout seul, bien sûr que je marche tout seul, les mains enlevez-les, enlevez-les toutes, je les embrasse, n'ayez pas peur je tiens debout, j'ai regardé le hêtre plusieurs jours plusieurs nuits, j'ai appris de lui, les mains les prénoms les visages je les vois qui s'éloignent, tout s'accélère, l'oiseau la douleur vient se poser sur mon épaule, mais je marche tout seul, la maison absorbée, la maison absorbée dans la terre, elle repoussera demain, elle repoussera au printemps et vous serez encore là. Vous serez encore là... »***



# A PROPOS DU TEXTE

La parole d'un homme traverse les heures d'une seule journée, du réveil à la nuit, dans une chambre d'une maison de repos. Dans cette parole, des retrouvailles ont lieu, des départs, des réminiscences. Des mélanges entre passé et présent, entre les différentes époques d'une même vie, la parole comme témoignage d'un lieu d'existence, peut-être le dernier, dans lequel le réel s'ouvre. La parole comme acte de vie.

A l'extérieur, peu advient. Une douche. Un repas. La vision d'un jardin et d'un arbre à travers la fenêtre. Une visite de la soeur, du personnel hospitalier, une marche dans le couloir. Et la disparition possible de l'homme, sans doute, une fois la nuit venue.

Le flots des mots de l'homme comme lieu ultime de vie. La migration de l'identité non pas comme un chemin vers du néant, mais bien plus comme la découverte d'un autre pan du réel, plus sensitif, plus ouvert. Là où l'on pensait la perte, un renversement advient: à la place, des retrouvailles, et des enfants éblouis par la lumière de midi.

## NOTES DE MISE EN SCÈNE

Dans « Les enfants éblouis », il ne reste que la parole. C'est elle qui tient l'homme en vie. C'est en elle et par elle qu'arrivent les retrouvailles.

Mettre de côté pour un temps le spectaculaire, et miser sur la capacité de la parole seule à redéfinir le réel, à le réinventer à partir de rien, là, devant nos yeux.

Pour cette raison, c'est d'abord le choix de Yann Collette pour incarner l'homme qui m'est apparu évident. Car il possède dans son rapport au texte la solidité, le poème, la précision et la profondeur. Et quelque chose en plus. Quelque chose qui est essentiel pour ce travail et que j'ai entendu dès la première lecture: une légèreté. Une légèreté qui rejoint l'enfance.

Pour inventer le cadre de la scène, j'ai pensé à ces personnes immobiles, assises dans un fauteuil, devant la fenêtre, pendant des journées entières, dans les maisons de repos, de soin ou de retraite. Des êtres apparemment absents, en lien avec une réalité dont nous ne savons rien.

J'ai souhaité partir de cela: sur scène, un homme assis, face au public, dans un fauteuil. Dans l'espace, des indices d'une chambre, impersonnelle, comme dans les maisons de repos. Un lit. Quelques éléments. Très peu. Comme le souvenir d'une chambre.

L'ensemble de la chambre est recouvert d'une dizaine de centimètres d'eau. Les deux matières essentielles dans ce spectacle: l'eau et la lumière.

C'est dans cette chambre que l'homme parle. C'est depuis cette chambre que vont être progressivement convoqués d'autres lieux, d'autres époques. Une superposition de temps et d'espaces, née de la parole de l'homme.

### **TRAVAIL SUR LE TEXTE**

Le texte est une succession de flux de paroles, structurée en 7 parties, sept moments d'une seule journée. D'emblée, la parole impose un rythme très spécifique, qui conduit à une dynamique, un souffle. Quelque chose pousse à parler. C'est exactement comme le courant d'une rivière. Quelque chose qui entraîne et lave.

Un premier travail, quasi archéologique, au plus près du texte: mettre en lumière les motifs qui reviennent, les adresses, le cheminement de la parole. Apprivoiser la rythmique particulière de la parole. Avant le passage au plateau, l'acteur et le texte doivent s'être déjà rapprochés l'un de l'autre.

La complexité du texte n'est qu'apparente. A y regarder de près, les motifs invoqués sont très simples: l'enfance, l'amour, le foyer, la mémoire, combinés au présent d'une chambre dans une maison de repos. Cette simplicité doit irriguer le travail, car elle nous rappelle que cette matière est commune et non singulière.

Chaque partie des enfants éblouis peut évoquer des retrouvailles. Avec l'enfance, avec sa maison, avec son amour, avec sa famille. Là aussi, un indice du chemin à suivre: Là où l'on pensait la fermeture, l'isolement et la mort, une ouverture advient. La légèreté que je cherche vient de là. Cette même légèreté que j'ai entendu dans la voix de Yann Collette la première fois qu'il m'a lu le texte.

## LE PLATEAU

Lorsque nous commencerons le travail de plateau, je souhaite ne rien savoir, ne rien prévoir quant au chemin de la parole dans le corps de l'acteur. Partir d'une feuille blanche ensemble, Yann Collette et moi.

Le spectacle sera structuré en 7 parties, correspondant aux sept moments de la journée, aux 7 séquences du texte. 7 ambiances lumineuses correspondent, fidèles aux différentes lumières d'une journée, de l'aube à la nuit.

Entre les séquences du texte, des trouées. Un socle de silence qui est sans doute la base de tout. Une écoute sans mots. Revenir à l'immobilité apparente du corps. Frôler l'arrêt véritable, dans l'espace ou assis dans le fauteuil. Et puis, soudain, cela revient. Quelque chose émerge à nouveau de l'intérieur et reprend le chemin de la parole.

La profusion d'images dont il est question dans « Les enfants éblouis » encourage à ne pas « charger » le plateau. Les images qui naissent dans l'imaginaire du spectateur m'intéressent plus que celles que je pourrai fixer sur scène.

Le chemin de la mise en scène, c'est de rapprocher peu à peu le public de la perception de l'homme, une perception dans laquelle se superposent les temps, les lieux et les personnes.

Peu à peu, la chambre accueille en son sein la maison de l'enfance, le sentier de terre ou le jardin. La lumière, le son participent à ce mouvement. Des ambiances sonores issues du passé, des tremblements de la lumière, comme témoignages d'une présence près de l'homme. Des ondes parcourent l'étendue liquide du sol.

Suggérer une profondeur sans jamais la démontrer.

## ELLE

Dans les enfants éblouis, l'adresse au « tu » revient souvent. Un « tu » féminin, qui embrasse à la fois les personnages de Lucie/l'amoureuse, la petite soeur, la mère, l'infirmière. Pour l'homme, il est clair qu'il perçoit constamment ce « tu » auquel il parle. Pour les spectateurs, dans un premier temps, ils ne verront rien.

Mais à force d'invoquer cette présence, peu à peu, elle émerge. D'abord au travers du tremblement de la lumière, du son, de l'eau. Quelque chose d'invisible se manifeste à nous.

Et puis elle est là. Pour de bon. Elle vient dans le passage creusé par la parole.

*« Lucie, dans la maison tu y étais avant les autres, tu as attendu qu'ils dorment pour venir ».*

Une très jeune femme sur le plateau. Elle n'est peut-être qu'un amas de mémoire agglomérée qui, pour un moment, s'incarne. La petite soeur. L'amour. L'infirmière. La mère. Elle contient tout cela.

Elle est comme un patchwork d'identités mais aucune en particulier. Elle ne parle pas. Elle n'en a pas besoin.

A cette actrice, je proposerai une partition à base d'écoute, d'observation, de déambulation silencieuse aux limites de l'espace. Elle pourra aussi bien incarner la petite fille que la vieille femme dans le couloir. Elle est autonome par rapport à l'homme.

Elle apparaîtra à plusieurs moments. S'effacera à d'autres.

Construire une co-présence, deux réalités parallèles, sans que les deux univers n'aient besoin de se toucher. Des frôlements tout au plus. Chacun ayant conscience de la présence de l'autre, mais sans besoin d'aller au contact.

## **L'HOMME JOIE**

Comment, alors qu'une perte est inéluctable et qu'elle fait son oeuvre, comment, alors que l'homme achève son trajet seul et que la nuit arrive dans la chambre, le sourire ne fait que se renforcer, les bras grands ouverts, encore plus.

Mettre en scène l'abandon. Pas le renoncement. L'abandon. Un homme s'abandonnant à ce qui vient vers lui.

On tourne autour de quelque chose d'indéfinissable. Comme si la vie, poussée dans ses retranchements, révélait une puissance insoupçonnée, comme si elle était capable de mêler les temps, de dessiner des retrouvailles insensées, intemporelles.

*« Il y a une joie dans le monde. Il y a une joie élémentaire de l'univers »* dit Christian Bobin.

Tout est déjà là. C'est un spectacle sur la lumière.

Yan Allegret  
Janvier 2017



## **DISTRIBUTION**

Texte et mise en scène  
Yan Allegret

Avec  
Yann Collette  
(distribution en cours)

Création sonore et musicale  
Yann Féry

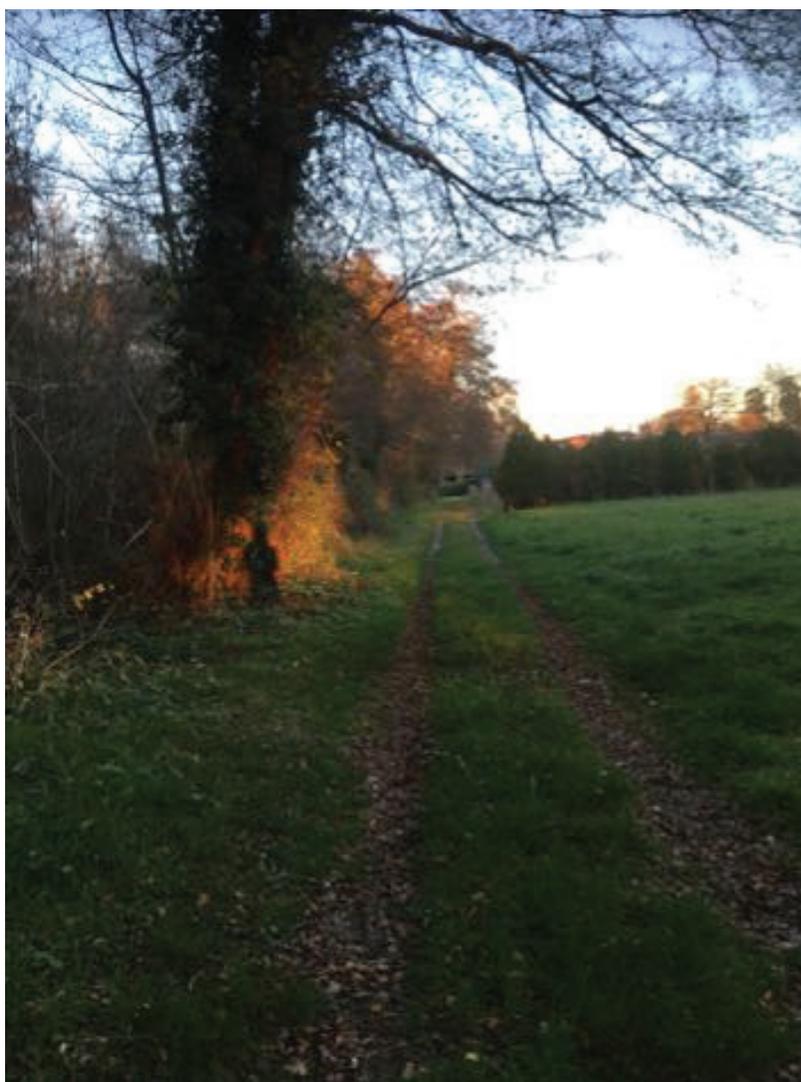
Scénographie  
Damien Schamaneche

Lumières  
En cours

Régie générale  
Philippe Davesnes

Production  
(&) So Weiter. Région Ile-de-France.  
Autres soutiens en cours.

***« Je vais m'asseoir avec toi un peu si tu veux, mes pieds me font mal, je vais reposer mes pieds. On est assis par terre à présent on est deux, la vieille femme, dans le couloir vide et calme, je ne te connais pas, j'attendrai le bal avec toi si tu veux. Toi aussi la vieille femme tu es allée vers l'ouvert? Est-ce que tu chantes quand tu es seule, est-ce que tu as peur, tu veux que je te chante quelque chose, le bal tu sais où il est, tu sais dans quelle saison il commence. Je te regarde tu ne dis rien. Tu as plein de visages. La vieille tu as emmené avec toi plein de visages, tu me les montres sur toi, comme tu me montrerais des robes, laquelle est la plus belle, continue, continue je regarde, as-tu perdu tes enfants, as-tu gardé leur visage avec toi, j'ai trouvé des enfants, ils sont là-bas dans le jardin, des enfants éblouis, le vent le vivant t'y conduira, la porte est entrouverte tu la reconnaitras, tu peux aller les voir les enfants éblouis, tu peux leur donner le visage des tiens, et ils joueront quand même, ils joueront quand même. »***



## L'ÉQUIPE



YAN ALLEGRET - Auteur et metteur en scène

Auteur de nombreux textes dramatiques, il bénéficie du soutien du Centre National du Livre, de l'association Beaumarchais, du conseil régional d'Ile de France et de la DMDTS. Ses textes sont publiés aux Editions Gallimard Jeunesse, Koiné, Espaces 34, Les Impressions nouvelles, et dans la revue littéraire des éditions Léo Scheer. Ses trois derniers textes, le Kojiki, Neiges et Hana No Michi ont fait l'objet d'une radiodiffusion sur France Culture en 2010, 2011 et 2014. Yan Allegret se consacre à la mise en scène au sein de sa compagnie (&) So Weiter. Il dirige des ateliers d'écriture et/ou de recherche artistique, ainsi que des stages mêlant disciplines artistiques et martiales auprès de publics variés.



YANN COLLETTE - Acteur interprète

Né le 14 avril 1956 à Cannes, Yann Collette est un acteur français qui connaît une large célébrité, non seulement en théâtre, mais aussi au cinéma et en télévision. Il a travaillé au théâtre sous la direction, entre autres, de Pierre Pradinas, Hans Peter Cloos, Mathias Langhoff, André Engel, Georges Lavaudant, Krzysztof Warlikowski... Au cinéma, on a pu le voir dans les films de Robert Altman, Jacques Rivette, Enki Bilal, Marc Caro, Vincent Ravalec. Dernièrement, il a travaillé avec Karim bel Kacem (Mesure pour Mesure/ Shakespeare), Gégouire Srecker (Une hache pour briser la mer gelée en nous / Feydaux) et Xavier Bazin (Souettrain blues / Peter Handke) Le projet « les enfants éblouis » est sa première collaboration avec Yan Allegret.



YANN FÉRY - Création musicale

Il évolue dans des domaines aussi variés que la scène rock, des performances, des musiques improvisées, et le théâtre. Il accompagne la chanteuse Lisa Portelli depuis 2010 et réalise les albums de Charlotte etc. « Nous ne savons plus qui nous sommes » (2009), « Jerrycan Pampa » (2010), « FOZ » (2011). Yann Féry compose pour pour France Culture, « Tristan & Yseult », « Chambre Noire » avec Marie-France Pisier (réalisations François Christophe, 2010 - 2011). Il collabore à la majorité des productions (&) So Weiter depuis 2006 (Issue, Hana no Michi, Paradis Violent, Neiges, Parl#, Le Kojiki - demande à ceux qui dorment, Christian Bobin) en tant que compositeur et musicien sur scène.



DAMIEN SCHAMANECHÉ - Scénographe

Il intègre en 2007 le département Scénographie-Décor de l'ENSATT. Pendant sa formation il a travaillé pour Marc Paquien, Michel Raskine ou encore Matthias Langhoff dont il est également l'accessoiriste. Il travaillera par la suite avec les metteurs en scènes Guillaume Delaveau, Gislaine Drahy, Jean François Peyret, Cécile Pauthe, Claude Buchvald, Marc Sussi et Daniel Jeanneteau. Il a été scénographe pour Yan Allegret sur les projets « Hana no Michi », « Neiges » et « Le Kojiki »

**(&) SO WEITER**  
**DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE**  
**TEXTE ET MISE EN SCÈNE YAN ALLEGRET**



**LE KOJIKI - DEMANDE À CEUX QUI DORMENT** (*spectacle jeune public*)

**2015 - 2017**

Théâtre Paul Eluard scène conventionnée (Bezons) - Théâtre 95 scène conventionnée (Cergy-Pontoise) - Théâtre du Garde-chasse (Les lilas) - Les Bords de Seine (Athis-Mons) - La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt) - SEL (Sèvres) - Scène nationale d'Evry (programmation Amin compagnie) - Théâtre de Vanves - Théâtre Dunois - Les Bambous scène conventionnée de l'île de la Réunion.



**NEIGES**

**2009 - 2014**

Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence) - Confluences (Paris) - Château de la Roche Guyon - La Baignoire (Montpellier) - Festival 30»30 (Bordeaux) - La ferme du bonheur (Nanterre) - Mains d'oeuvres (Saint-Ouen) - Centre Pompidou Metz - Le jardin planétaire (Viry-Châtillon) - Les Bambous (Ile de la Réunion) - Institut français du Kansai (Japon) - Atelier Shunpusa (Tokyo) - Rencontres de Brangues - Théâtre Tessenkai (Tokyo).



**HANA NO MICHI OU LE SENTIER DES FLEURS**

**2011**

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon - La Filature, scène nationale de Mulhouse - TGP, CDN de St- Denis - Le Carreau, scène nationale de Forbach.



**LA PLÉNITUDE DES CENDRES**

**2007 - 2015**

Théâtre Berthelot (Montreuil) - Festival Artdanthé (Vanves) Scène conventionnée Kokolampoé (Guyane) - Centre Pompidou Metz - L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège - Les Bambous, Scène conventionnée de l'île de la Réunion - Espace 1789 (Saint-Ouen) - Le Grand R - scène nationale de la Roche sur Yon - Théâtre de Vénissieux - Théâtre de l'Envol (Viry Chatillon) - Théâtre de Seyssinet-Pariset - La Filature de l'Isle (Périgueux) - Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine) - Festival Escapades (Paris) - Théâtre de Boulogne sur Mer - Le Carreau, scène nationale de Forbach - Festival de l'Entorse Maison (Lille) - Service pénitentiaire de Fleury Mérogis - MJC de Rillieux La Pape

## CONTACTS

(&) So Weiter  
86, rue Voltaire. 93100 Montreuil

Artistique  
Yan Allegret  
06 60 69 73 74  
yanallegret@gmail.com

Administration Production et Diffusion  
Danièle Girones  
06 07 03 93 48  
daniele.girones@orange.fr

[www.soweiter.net](http://www.soweiter.net)



[WWW.LECHANGEUR.ORG](http://WWW.LECHANGEUR.ORG)